

L'explosion verte

Pierre Voyer

Numéro 9, 1980

Fiction 80

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15411ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Voyer, P. (1980). L'explosion verte. *Moebius*, (9), 10–11.

La statue de sel

Pour que tu m'aimes avant la nuit,
quelle forêt faudrait-il enfouir
dans la présence du passé ?

Pour que tu m'aimes avant le gel,
quel palais mettre en flammes
dans la verrière allumée de l'automne ?

Le soleil lance encore
quelques miettes de feu
sur le lac frissonnant.

Pour que tu m'aimes avant l'hiver
je fais d'un instant de bonheur,
d'une journée d'automne à deux,
la permanence de ma vie.

L'hiver, le brise-fer,
va poser sur mon coeur
un grand cataplasme de glace.

L'explosion verte

L'explosion verte a lieu si brusquement
que j'en oublie les circonstances :
un peu de neige entre les mains
se change vite en plantes
et le vivace été
chasse les traces de l'hiver.
D'un coup de cou sûr,
pour épater la galerie des saisons ameutées,
le bel été secoure sa crinière végétale ;
sa spirale de feuilles établit la balance
et sa tige excitée rend plus tendre la vie.

Après l'immersion du soleil,
le soir sort sa langue épaisse
et se glisse,
en musique,
entre les arbres attentifs.
La nuit
rafraîchit
la mémoire des êtres;
elle revient répéter, chaque fois,
son message obsédant :
"laissez mûrir les mots !
laissez mourir les morts !"

Le chien et le rat

Un chien, emprisonné à tout moment dans la plus bête
allégorie,
devient police.
Arrogant et hurlant, sans plus d'esprit qu'une pinotte,
lèche la main du maître
et du patron de dernière heure.

Un rat ne lèche pas,
il ronge des rimes au fond des caves
parmi les milliers d'autres rats.

En rêve, nous devenons des oiseaux
sur des îles de roche,
prêts à partir partout
et suivre le soleil.